

Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, et sortir, et puis bientôt y revenir encore.

Et, s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte, et dans chacun, plusieurs petits nouvellement éclos et encore sans plumes.

Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait ces oiseaux, qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits.

Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa becquée, un vautour la saisit, l'enlève; et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, jetait des cris perçants.

A cette vue, l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant, car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus. Que deviendront-ils si je leur manque?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormait point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit: Je veux voir les petits de cette pauvre mère; plusieurs sans doute ont déjà péri. Et il s'achemina vers le buisson.

Et regardant, il vit les petits bien portants; pas un ne semblait avoir péri.

Et ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défié de la Providence, raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit: pourquoi s'inquiéter? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix.

Si je meurs devant vous, vous serez le père de mes enfants; si vous mourrez avant moi, je serai le père des vôtres.

Et si, l'un et l'autre, nous mourrons avant qu'ils soient en âge de pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux."

L'ART DE LA CONVERSATION.

Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, disait un sage, et jamais de m'être tû. C'est une qualité rare et un don précieux, que de savoir garder le silence. Un homme d'esprit disait un jour à propos d'un leur maladroit: "Il a perdu une belle occasion de se taire."

La vertu du silence ne consiste pas à ne point parler du tout, mais à parler et à se taire quand il le faut; de même que la tempérance ne consiste pas à ne point manger, mais à manger lorsque c'est nécessaire.

D'abord il faut parler considérément, c'est-à-dire, avec réflexion. La première règle pour bien parler c'est de bien penser. Quand vos idées seront nettes et dé mêlées, vos discours seront clairs. "L'homme juste, dit David, règlera toutes ses paroles par la prudence." Ecoutez l'aimable saint François de Sales,

vous dire, dans son style naïf et inimitable "Je voudrais avoir une boutonnière aux deux lèvres, afin d'être contraint de les déboutonner à chaque fois qu'il convient de parler; car par ce moyen, j'aurais plus de temps pour considérer et peser mes paroles."

Ainsi, lorsque vous voudrez parler, "faites, selon le conseil du Saint-Esprit, une balance pour vos paroles et un frein solide pour votre bouche." Ne méritiez pas le nom d'indiscret, et ne soyez pas surpris dans vos discours et confondu comme un insensé.

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà, dit Labruyère, le principe de toute impertinence.

Voici une anecdote, qui prouve la vérité de cette maxime usée, que tout le monde sait, et que tout le monde ne pratique pas. On recherchait beaucoup à la cour de Napoléon Ier un de ses ministres, dont les entretiens étaient pleins d'intérêt et d'agrément. Un jour l'Empereur lui dit "Vous êtes le roi de la conversation en Europe. Quel est donc votre secret?—Sire, je vais vous répondre franchement, et je tirerai ma réponse d'une comparaison prise dans votre métier. Quand vous faites la guerre, vous voudriez bien toujours choisir vos champs de bataille. . . — Certainement, reprit Napoléon, il serait commode et utile de dire au général ennemi: Allez un peu plus loin dans cette gorge, ou étendez-vous dans cette plaine. Mais cela ne se commande pas à l'ennemi. Où voulez-vous en venir?—Eh bien, Sire, moi, je choisissais le terrain de la conversation. Je n'accepte guère que là où j'ai quelque chose à dire. Autrefois à la chasse, je ne tirais toujours qu'à six pas; j'abattais peu de gibier. Les autres tiraient à tort et à travers; je n'allais, moi, qu'à coup sûr. Dans une conversation, je laisse souvent passer mille choses éloignées auxquelles je pourrais faire des répliques ordinaires; mais ce qui saute en plein visage, je ne le manque jamais.

La conclusion pratique à tirer de ce trait et des considérations qui le précèdent, c'est qu'il ne faut jamais parler que de ce qu'on sait très-bien; on s'expose, autrement, comme dans la fable, à prendre un animal pour un homme; C'est déjà avoir beaucoup d'esprit que de savoir l'employer à propos.

JOSEPH DE LATOUR.

Tout le Monde chante et est né pour chanter

PAR DEVOIR ET RECONNAISSANCE, LES LOUANGES DE DIEU.

"Tout le monde aime à chanter et tout le monde chante. Le voyageur chante, et son chemin lui semble moins long et moins ennuyeux. Le laboureur, en sillonnant la terre, chante; et son travail lui paraît moins pénible. Le berger, en gardant son troupeau, chante, et tâche ainsi de charmer son ennui. L'artisan, courbé sur son ouvrage, fredonne bien ou mal quelques airs qui lui font oublier sa peine, et l'application gênante qui le tient comme à la torture. L'enfant même, à peine peut-il articuler, balbutie comme il peut quelques méchants couplets que lui chantait au berceau sa nourrice, pour le faire taire et l'endormir. En un mot, comme il est vrai que l'homme est né pour le travail, ne pourrait-on pas dire, avec autant de vérité, qu'il est né aussi pour chanter? L'Auteur suprême de la nature, en donnant au chef-d'œuvre de